



Mensuel de l'Union Nationale des Amicales de Camps de Prisonniers de Guerre
(Reconnue d'utilité publique)
Inscription Commission Paritaire N° 20165

EDITION DES AMICALES du STALAG V B
(Les captifs de la Forêt Noire)
et des STALAGS X A, B, C

Rédaction et Administration :
68, rue de la Chaussée-d'Antin, Paris (9^e)
Téléphone TRinité 78-44



Compte Chèque Postal : Amicale VB - X ABC : 4841-48 Paris.

Fais ton devoir !

KOMMANDO 605

Nous approchons du terme de l'année 1971. Déjà 1972 pointe à l'horizon ! Et vous venez de deviner de quoi je vais vous entretenir. De la cotisation 1972 !!! Ah ! si tout était gratuit comme ce serait parfait ! Mais nous vivons dans un monde où il faut de l'argent, beaucoup d'argent. Et les Amicales comme la nôtre ont besoin en début d'année, de l'arrivée d'un sang nouveau. Comme le roi Crésus il leur faut un Pactole. Ce Pactole pour elles ce sont les cotisations annuelles.

Chaque année, à peu près à la même époque, je vous fais mon petit laïus traditionnel. Depuis vingt-six ans vous devez être saturés de ma prose et je ne voudrais pas vous importuner une vingt-septième fois si je ne vous faisais pas remarquer, en passant, que la cotisation annuelle à l'Amicale VB-XABC est toujours de HUIT francs, bien que gouvernement et syndicats sont d'accord sur l'augmentation continue de la vie s'ils divergent sur le taux d'augmentation. Donc c'est un fait indéniable, prouvé par tous les experts, et Dieu sait s'il y en a, que le coût de la vie augmente chaque année.

Mais il y a au moins quelque chose qui reste stable chez nous c'est la cotisation à l'Amicale. Vous dire que cela ne crée pas parfois de gros soucis à notre trésorerie serait mentir. Mais nous nous en sortons toujours grâce aux dons généreux que vous nous adressez et qui nous permettent justement de maintenir le taux de la cotisation à HUIT francs. Comme cela il n'y a pas de déshérités, tout le monde est sur le même plan, comme au Camp. Aussi nous demandons à nos amis de régler leur cotisation selon leurs moyens et selon leur cœur. A partir de Huit francs minimum tout est permis ! Mais ne croyez pas que celui qui ne peut nous adresser que le minimum sera mis à l'index. Au contraire, il prouve son attachement à notre idéal de fraternité et d'entraide ; il participe. Et que nos petits retraités n'aient pas honte en nous adressant leur modeste viatique, nous savons hélas ! que les retraites perçues ne permettent pas de faire des folies. Mais ceux qui peuvent le faire, allez-y largement mes camarades. Sans faux orgueil nous méritons votre confiance et votre fidélité et

vos geste sera pour nous un encouragement et la plus belle des récompenses.

Les bons de soutien de la Caisse d'entraide continuent. Ils sont devenus une nécessité pour soutenir nos malades, aider nos camarades déshérités. Plus que jamais nous avons besoin de toutes les bonnes volontés, besoin de tous nos adhérents. Et j'aurais un petit mot amical à adresser à ceux de nos camarades qui ont attendu le mandat-recouvrement pour régler leur cotisation. Je vous en prie, ne jouez pas les séparatistes. Faites comme vos copains, payez votre cotisation en début d'année 1972. Vous ferez faire des économies à votre Amicale qui pourra ainsi disposer d'un plus important trésor de guerre. Oui, de guerre ! Guerre contre la misère, guerre contre l'abandon, guerre contre les souffrances morales et physiques, en un mot, NOTRE COMBAT ! Je sais ; l'ancien prisonnier, ou plus communément l'ex-K.G., n'a pas besoin qu'on l'exhorte à partager son pain, il l'a fait. Mais dans la paix retrouvée, dans le bonheur rétabli on se laisse parfois glisser vers une béate euphorie et petit à petit on oublie les jours moroses... et son Amicale. Donc chers amis attentistes rétablissez vite la situation et adressez-nous sans retard, cette fois, votre cotisation 1972.

Nous aurions voulu cette année vous présenter un ou deux numéros spéciaux du Lien mais les finances ne permettent pas une telle dépense. Nous nous sommes attachés surtout à vous livrer chaque mois, presque à jour fixe, votre petit journal qui vous apporte des nouvelles de vos copains de captivité. Et nous considérons cela comme une victoire. Car pensez que pour le prix de QUATRE paquets de Gitane vous recevez un journal pendant un an. Et encore il faut déduire sur ce prix, les frais inhérents à toute entreprise, le loyer, le secrétariat. Si nous n'avions pas vos dons multiples nous ne pourrions jamais y arriver. Mais, puisque nous y arrivons, tout est bien qui finit bien !!! Et peut-être qu'un numéro spécial...

Maintenant c'est toi, ami Amicaliste, qui tient le sort de ton Association entre tes mains.

FAIS TON DEVOIR !

Le Lien.

Ceux du Waldho

Quand des anciens du Waldho se rencontrent, c'est toujours devant une table bien servie, que ce soit à La Bresse, à Chambord, ou autres lieux gastronomiques.

Mais si les ripailles furent abondantes et les libations non moins amples, il n'en reste pas moins que le souvenir fut le grand triomphateur de ces retrouvailles. Et par la plume de notre ancien chansonnier-maison ils nous ont adressé le message suivant :

« Olivet (45) — Chambord (41).

Le 24 Août 1971.

Chers amis du VB,

Les mauvaises nouvelles n'arrivent jamais seules et, 30 ans après, nous devons bien nous y attendre... Pourtant ! DESSEIGNE, BOUILLON... que de souvenirs !

Notre « Directeur », « Alexis », à la fois plein de talent, d'autorité et de gentillesse, toutes ces pièces jouées ensemble, et « Drôle d'Epoque » ! Je l'ai revu pour la dernière fois dans l'hiver 1944-1945, à Meung-sur-Loire où, dirigeant les concerts donnés au profit des P.G. locaux, j'avais pu faire venir, avec lui, PATIN, POTALIER (encore deux disparus !), PIF-FAULT, PERRON, et MARTIN (« la grosse »). Madame même avait repris le rôle de « Elle » de « La Lettre à l'absent ». PERRON et DESSEIGNE avaient joué les « Deux clochards ». Et tous ensemble, nous avions repris « Jeunes filles en uniforme » (sans La Riflette !)

et « Le retour du D.U. ». Vous en souvenez-vous les survivants ? Vos valises étaient bien bourrées à votre retour sur Paris !...

Et voilà. PATIN, POTALIER, maintenant DESSEIGNE... Quant à BOUILLON j'ai reçu de lui, le 3 juillet de l'an dernier, après des années de silence, une lettre cafardeuse. Il se sentait déraciné à Brest, demandait de mes nouvelles, se rappelait nos chansons. Une lettre semblable à un S.O.S. Je lui ai répondu par des paroles de réconfort. Et lui aussi nous a quittés, lui et son piano du pauvre !

Pourtant, chaque départ, paradoxalement, fait revivre un peu plus le disparu dans nos souvenirs. Rien ne peut s'oublier de ce qui nous a rapprochés : peines, cafards, joies, espoirs, et l'Amitié demeure.

Ce soir, je suis à Chambord avec LE MEUR (« le Poulet ») et DAUBIGNY (alias Bâjus). Les langues marchent (les gosiers aussi !), les photos circulent. Nous sommes avec vous tous, vivants et « évadés » de cette vie, et à vous tous vont nos amitiés.

Guy BRUANT.

24 h. 35 : Nous tenons toujours ! Pourvu que ça dure ! ».

Poulet.

Merci à nos charmants amis d'avoir eu, au terme de cette joyeuse journée, une affectueuse pensée pour nos chers disparus. Je l'ai toujours dit, et je le répéterai encore, au Waldho, nous formions tous une grande famille bien soudée. Ce phénomène familial était assez curieux car nous étions tous de conditions ou de religions différentes. Mais je crois que le corps médical a eu une influence bien-faisante sur notre comportement. Nos sympathiques toubibs ont donné le ton et nous avons suivi. Ils ne nous ont pas ménagé leurs encouragements

Revenu de la réunion d'Angers complètement déçu car aucun camarade n'a daigné venir y représenter son kommando et pourtant ! en vous reportant au compte-rendu des Journées Franco-Belges vous vous rendez compte j'en suis certain, de ce que vous avez perdu !

Certes, il ne faut pas épiloguer, mais je constate simplement le désintéressement complet des Anciens du 605 de cette région, dont j'exclus le fidèle OLLIVIER (en vacances).

Pourtant une consolation : nous avons eu la joie d'être reçus par nos amis MARTEL à Saint-Barthélemy d'Anjou, le mardi 21 et là, ce fut une journée de l'amitié dont nous nous rappellerons Madame LAVIER et moi.

Je dois vous dire qu'à la suite de cette entrevue notre ami René a accepté de prendre en mains l'organisation de votre réunion de 1972, à Angers le 16 Avril (2e dimanche après Pâques), dont je suis certain l'ami JONSSON vous parlera dans ses prochaines circulaires, alors j'ose espérer que cette fois les anciens de la région et les autres seront présents. De notre côté nous avons promis à nos amis MARTEL d'être là.

Alors, Messieurs les Nantais, cette fois soyez les premiers !

R. LAVIER.

P.-S. — Le responsable du 605 et Mme LAVIER sont heureux de remercier particulièrement le Vice-Président de l'Amicale VB-XABC et Mme, nos amis STORCK, du séjour admirable et inoubliable passé parmi eux.

□

COURRIER

L'ami JONSSON nous donne des nouvelles d'amis visités au cours de randonnées : BESSON Elie, au Breuil, CALMES Achille, à Graulhet, GROS Raoul, à Bordeaux, VALERY Firmin, à St-Geniez d'Olt. Tous, heureux de le revoir, envoient le bonjour et ont promis d'être au rendez-vous d'Angers en Avril 1972.

Madame ROUX, épouse de notre ami Joseph, se remet d'une grave opération et espère rentrer bientôt chez elle. Nous lui offrons nos vœux de prompt rétablissement.

◆◆◆

NECROLOGIE

Achille CALMES a eu la douleur de perdre sa belle-mère en octobre 1971.

Roger LAVIER vient de perdre subitement son frère André le 15 octobre.

A nos deux amis éprouvés et à leur famille, nous nous présentons nos condoléances émues et notre profonde sympathie.

quand nous avons créé notre groupe artistique, prenant même, au début, la direction de la troupe théâtrale. Avec de tels mentors notre petite communauté du Waldho devint vite sympathique. Aucune discrimination sociale ; tous sont frères ; le docteur cotoie l'ouvrier, ou l'instituteur, ou l'artisan ; il n'y a que des P.G. entièrement solidaires dont l'amitié réelle, profonde, sincère, est issue des épreuves subies en commun.

La vie nous a séparés mais notre amitié scellée dans les heures difficiles reste entière.

C'est pourquoi les amis disparus sont toujours restés vivants dans notre souvenir. Mais les ans se suivent à une cadence accélérée et notre longue route est jonchée de pierres tombales. Et sur ces tombes sont gravés des noms qui nous sont chers : Docteur Maurice LAUR, Docteur Louis DEMARTIAL, Docteur Tadeus BULSKI, Major REGLINSKI, PETRY, DESANDRE, HARAUX, CROIZARD, PATIN, LAVIGNE, POTALIER, DUPERCHE, ROUILLON, DESSEIGNE, BOREL, FORSTER, DARMANDARITZ, BOUILLON.

... Souvenez-vous !

H. PERRON.

COURRIER DE L'AMICALE

Ah ! mes Amis ! On n'a pas fini d'en parler dans les couloirs de la Chaussée-d'Antin de cette semaine angevine. Votre Courrieriste, par suite de circonstances indépendantes de sa volonté, n'a pu participer à ces franches agapes et il le regrette bien. A entendre tous les participants parisiens, il y eut une baisse remarquable dans la réserve du Layon et du Muscadet de la région. Et je connais un Secrétaire général qui n'a pas dû laisser sa part aux chiens ! Mais celui-ci pourrait vous rétorquer, que si votre Courrieriste avait été là, la baisse aurait été plus sensible ! Nous tournons dans un cercle vicieux. Je sais, par expérience, qu'il faut se méfier des organisations produites par la Maison Storck and Co. Elles ont toutes un sacré label de qualité ! Et les caves, où le guide de la maison vous y mène par connaissance, si c'est très facile d'y descendre on a un mal fou pour en sortir. Et quand ce brave pote de DULONG s'en mêle c'est un véritable suicide ! Ce n'est plus Beaufort-en-Vallée, mais Beaufort-Lavallée ! Et son coteau du Layon 196... si frais, si gouleyant... vous fait souvent manquer la marche à la sortie !!!

Les échos de la Journée Nationale 1971 sont très élogieux. On ne perçoit aucune note discordante. Tout le mérite revient à nos deux grands amis **Jeanne** et **Henri STORCK** qui se dévouent tant pour la cause des Anciens P.G. C'est le devoir de votre Courrieriste de se faire l'interprète de tous les participants à cette glorieuse journée, qui, ô paradoxe ! a duré du 18 au 24 septembre. Notre couple de magiciens avait bien fait les choses. Et grâce vous soient rendues, chers amis Jeanne et Henri pour le bel exemple de solidarité que vous démontrez chaque fois que nous frappons à votre porte.

Je joins mes regrets à tous ceux de nos amis qui, comme moi, ont manqué le coche de Doué-la-Fontaine, la cité des roses. Et je remercie les présents d'avoir eu une bonne pensée pour le Courrieriste du « Lien » en lui adressant cette vue magnifique, en couleurs, de la Grotte des Arènes « Journée de la Rose », au verso de laquelle une vingtaine de signatures attestent leur amitié. Merci à tous. Et merci aussi aux autres amis qui m'expédièrent d'autres messages de Doué, avivant nos regrets, ma femme et moi. Nous jurons de ne plus recommencer ! Mais nous retournerons tous à Doué, à la saison favorable à la rose, car comme l'a chanté Ronsard :

*Comme on voit sur la branche, au mois de mai, la rose
En sa belle jeunesse, en sa première fleur,
Rendre le ciel jaloux de sa vive couleur,
Quand l'aube de ses pleurs au point du jour l'arrose :
La Grâce dans sa feuille et l'Amour se repose,
Embaumant les jardins et les arbres d'odeur ;
Mais battue ou de pluie ou d'excessive ardeur,
Langouissante, elle meurt, feuille à feuille décroît.*

Après cette réminiscence scolaire, il serait bon que j'en revienne au courrier de nos sympathiques lecteurs. Tout d'abord donnons des nouvelles de nos chers malades.

Depuis quelques mois, notre ami **Roger BEAUVAIS** a déserté le Bureau pour subir une série d'examen médicaux. Après un séjour assez prolongé à l'hôpital Foch, à Suresnes, il a regagné sa retraite normande. Nous avons de bonnes nouvelles de son état de santé et les gars du Bureau espèrent fermement un retour très proche de l'ami Roger. Par l'intermédiaire du « Lien » dont il est un fidèle supporter, nous lui adressons nos meilleurs vœux de santé.

Notre porte-drapeau mosellan, l'ami **CHRAPATY**, est toujours à l'hôpital Bel-Air, à Thionville. Cela fait huit mois qu'il y est entré pour une opération (ablation des cinq orteils du pied gauche et greffe veineuse), mais l'ami Maurice a toujours le moral et il rêve d'un bon centre rééducateur dans le Midi. Comme il dit, « il faut joindre l'utile à l'agréable ! ». Nous le reverrons, en pleine forme, à notre prochaine Assemblée Générale.

Notre ami **Raymond RUFFY** est toujours sous surveillance médicale. Il vient de faire sa dix-septième cure cardio-vasculaire à Royat (Puy-de-Dôme). Le temps est superbe, le moral au beau fixe et en avant pour... la dix-huitième cure en 1972. L'ami RUFFY n'oublie pas ses anciens compagnons du Camp du Stalag VB et leur adresse son fraternel salut.

Notre ami **Roger MONTEUX**, délégué de l'U.N.A.C. pour les Alpes-Maritimes, nous adresse des nouvelles de notre ami COHEN, un ancien des X, qui est à l'incapacité totale depuis quelques années :

« Nous avons revu notre camarade COHEN, des X. Notre ami se félicite d'être rentré dans la Maison de Retraite de la « rue Fontaine-de-la-Ville », qui dépend du Service Social. Cohen ne tarit pas d'éloges sur la perfection de cette maison.

« Nous saluons à cet effet l'homme de grande valeur qu'est M. DE ALBERTI qui est le grand animateur du Service Social de la Ville de Nice. »

Nous souhaitons à notre ami COHEN, une longue et paisible retraite.

Notre ami **A. GEORGES**, d'Etaules (Yonne), nous demande « en quel restaurant a lieu le dîner mensuel de l'Amicale. Incidemment (N.D.L.R. : c'est nous qui soulignons) j'ai su que c'était rue de Provence, mais je ne sais pas le nom... »

Nous avons rencontré notre ami GEORGES au « Biella », le restaurant dont il ne savait pas le nom, le premier jeudi d'octobre. Il avait profité de la grève du métro qui retenait chez eux les Parisiens pour venir assister à notre dîner mensuel. Et bien lui en prit car nous étions vingt-huit convives ce soir-là à festoyer gaiement. Nous espérons que notre ami d'Etaules reviendra souvent participer à nos agapes. En tout cas il est bon partant pour la Corse en mai 1972. Mais à l'avenir, mon cher GEORGES, jette un regard plus sérieux sur le « Lien » !

Notre ami **René LENHARDT**, membre du Comité directeur, ne nous a pas fait part en temps utile de la naissance au foyer de deux ravissants jumeaux qui ont maintenant... seize mois !!! « Il est vrai — dit notre ami — qu'ils étaient prématurés et pendant les trois premiers mois nous avons tous été un peu inquiets. Mais tout cela est terminé maintenant et ces deux petits enfants ont vite fait de rattraper les kilos en moins de leur naissance et ce sont de vrais garnements.

« Je prendrai ma retraite au 31 décembre prochain. Cela me permettra de vous rendre visite plus souvent. Si je n'ai pu le faire cette année c'est que le travail et des déplacements en province m'en ont empêché.

« Bien amicalement à tous les amis du Comité directeur. »

Tout à fait excusé pour les absences, ami LENHARDT. Nous savons, par expérience, qu'il n'est pas possible d'être partout à la fois. Quand le travail vous appelle en province il n'est guère facile d'assister à une réu-

nion à Paris. Mais l'heure de la retraite sonnée, nous récupérons toutes les bonnes volontés. Au plaisir de te voir à la Chaussée-d'Antin... ou au « Biella » !

Une carte de La Bresse nous signale le passage à l'Hôtel du Vieux-Moulin de la famille **LADANE**, de Metz, après de mini-vacances à Evian (pas encore en cure mais en Ricard-cure). Toute la famille adresse aux anciens VB toutes leurs bonnes amitiés.

Et le grand Bernard complète le message de sympathie par ces mots :

« Relais VB : Le Vieux-Moulin, La Louvière, La Bresse, Jemmapes, la Corse, etc., etc... Cordialement à tous. » Tous ces hauts lieux de l'amitié où les Vosgiens, et en particulier notre ami Bernard JEANGÉORGES, furent et seront présents.

Une carte de notre amie **M^{me} Gaby GODARD** nous signale son passage en Espagne où elle a trouvé le soleil... mais pas le calme qu'elle désirait. Elle envoie ses amitiés à tous.

Notre ami **l'Abbé M. BRISMONTIER** nous signale sa nouvelle adresse : 22, rue Saint-Patrice, à Rouen (Seine-Maritime) — Tél. 71-77-90. — Malgré ce changement d'adresse, il reste au service de la paroisse Saint-Patrice de Rouen. Notre ami garde à tous les camarades son fidèle souvenir avec les sentiments les plus cordiaux.

Notre ami **Alexandre HERBIN** a quitté son Creutzwald du canton de Boulay, en Moselle, pour Le Boulou en Pyrénées-Orientales. Notre Ch'timi est en vacances à Super Las Illas (?) et de son séjour ensoleillé il adresse à tous les copains son fraternel salut. Sans oublier bien entendu tous les anciens du Waldho à qui il envoie son meilleur souvenir. Noël approche ! Souviens-toi, Alex, du Cinzano de Noël 1942. C'était une bonne cuvée ! Les jardiniers avaient leur pompon cette nuit-là !

Notre ami **Jean LABAIGT**, 47, rue de la Comète, Asnières (Hauts-de-Seine), s'excuse de son silence et de ses absences aux réunions de notre Amicale. Il tient à nous informer que prenant sa retraite à la fin de septembre 1971, il sera désormais présent parmi nous à toutes occasions. Nous serons tous heureux de rencontrer notre ami LABAIGT à nos réunions et même, s'il dispose de temps disponible dans la semaine, il peut venir au Bureau de l'Amicale, nous avons toujours besoin de bonnes volontés. Le travail ne manque point. Notre ami LABAIGT adresse à tous les amis son bon souvenir et une cordiale poignée de main.

Un mandat qui m'a bougrement fait plaisir c'est celui que nous a adressé notre ami **André OUDIN**, 24, rue du 19-Novembre, Montigny-les-Metz (Moselle). Pour quoi ? Vous allez le comprendre tout de suite en lisant la correspondance qui était jointe au verso :

« J'ai touché les 35 F de la Retraite du Combattant, voulez-vous accepter pour la Caisse d'Entraide la moitié de cette somme ?... J'ai déjà remis l'autre moitié à la Section locale des A.C.P.G. de Montigny-les-Metz. »

Bravo, ami OUDIN ! Je souhaite que tous les A.C.P.G. en fassent autant. Du moins tous ceux que cela ne gêne pas. Car il faut bien faire ressortir que la modicité de cette retraite est une honte, qu'elle n'a aucun sens et qu'elle ne rime à rien ! Déjà, on entend des bruits divers dans les sphères officielles : on relèverait dans un an le montant de cette retraite, on ferait en sorte d'établir un juste milieu entre celle de 14-18 et celle de 39-45, etc. Mais, dites-moi, n'y a-t-il pas des élections législatives en 1973 ? Et ce ne sont pas ceux de 14-18 qui sont la majorité, mais ceux de 39-45 qui approchent de la retraite. Alors, n'est-ce pas, on commence à appâter le poisson. Méfions-nous et tenons bon. Déjà dans le budget de 1972 il n'y a rien. Réclamons tous en chœur la retraite à 350 F !

Nos amis **GONDRY**, 22, avenue Cadiras, Bondy (Seine-Saint-Denis), font leur cure de bains de boue à Dax. Malgré un emploi du temps très réglementé ils n'oublient pas pour cela l'Amicale et ils adressent à tous leur amical souvenir.

Nos amis **Charles BRANDT** et **Madame**, au cours d'un séjour à Orléans, ont rencontré nos amis CHRISTOPHE et BRUANT. Bien entendu quand des anciens prisonniers se rencontrent, qu'est-ce qu'ils peuvent bien se raconter ? Mais des histoires de... Vous avez deviné !

Une visite bien sympathique, c'est celle que nous fit notre ancien camarade de travail (?) du Waldho, notre ami **Anthime POISSONNIER**, habitant à Lille, 136, rue Verhaeren. Son travail l'obligeait à venir chaque jour à Paris, il a pris contact avec l'Amicale dont il ignorait l'existence avant que l'ami ROSEAU ne le mette sur la voie... si on peut dire, car c'est en chemin de fer que nos deux amis se sont rencontrés. Avec l'ami POISSONNIER, beaucoup de souvenirs communs ont été évoqués et c'est avec joie que nous le reverrons au siège de l'Amicale.

N.D.L.R. — Rectification concernant l'ami **Guy BONIN**, de Saintes : « Je m'excuse auprès de toi, notre sympathique Président n'était pas à Royan, mes « portugaises » étant en escale, dame c'est le pays ! mais à La Panne, ou à Middekerke, ou à Dauville, ou aux Sables-d'Olonne... enfin je ne sais plus, moi ! Mais en tout cas pas à Saint-Palais, ni à Royan... Dans cette affaire-là, j'ai bien peur de perdre ma place !!! Avec toutes mes excuses au Président. »

(A suivre.)

CARNET BLANC

— Notre ami Louis DAVID et Madame, 91, rue de la Tour-de-Gassies à Bordeaux, sont heureux de vous faire part du mariage de leur fils Jean-Louis avec Mademoiselle Marie-Paule GARNIER.

La Bénédiction Nuptiale leur a été donnée en la Cathédrale Saint-André de Bordeaux le Samedi 2 octobre 1971.

Le Bureau de l'Amicale présente ses meilleurs vœux de bonheur aux jeunes époux et ses félicitations aux heureux parents. Nous espérons qu'au repas de noces, entre la poire et le fromage, notre ami Loulou a, pour ses invités, joué l'air des Trompettes d'Aïda ou interprété une scène des Vignes du Seigneur ! Car le fiston connaît-il les multiples talents de son père ?

— Ainsi qu'il a été annoncé dans le Lien d'octobre 1971, le Samedi 9 octobre 1971, en l'église Sainte-Marie des Batignolles à Paris, notre ami Roger BEAUVAIS mariait sa fille Elisabeth avec M. Jean-Marc BACHELET.

A la Messe de Mariage, l'Amicale était représentée par le Président LANGEVIN, BRANDT, DUMOTIER, RYSTO et SENEPART de Douai. La malencontreuse grève du métro parisien a empêché un grand nombre de nos camarades d'être présents à cette Messe.

Notre Congrès National en Corse en 1972

« Combien peut être tragique et sauvage un paysage de Corse ? Pour le savoir, il faut aller aux fameuses Calanches de Piana, qui pétrifient tout alentour. (« Calanche », prononcez : « calanches » qui, dans le Midi de la France, entre Marseille et Toulon, désigne : une petite baie, une crique).

« Sur 3 km de long, porphyres, dont le rouge vit rutilé au soleil, et murs gris presque perpendiculaires semés de filons verts, zébrés de serpentine, après avoir bordé le golfe de Porto, une des plus belles indentations de la côte occidentale, se ramifient en un chaos de roches extraordinaires qui affectent les formes les plus étranges, où le grotesque se mêle au sublime, où les têtes de chimères et les squelettes de mastodontes s'accrochent aux fûts et aux colonnes de palais bizarres, de forteresses branlantes et inachevées...

« La route de Piana à Porto traverse les Calanches en s'accrochant aux parois des précipices, soutenue par des murs d'une hauteur vertigineuse, et franchissant des portiques entre chaque vallée.

« Ces immenses rochers troués, évidés, s'élançant en aiguilles, tantôt formant défilés, tantôt isolés les uns des autres, frappent l'imagination ; aussi quand on sort de ce cauchemar, c'est pour se réveiller en plein rêve dans le golfe du Porto, petit fleuve de 22 km de long qui vient s'y jeter. »

Cet extrait du remarquable article de notre ami Yves LE CANU : « O Corse, ô île d'amour... » publié par le Lien n° 172 de Juillet 1963, au lendemain du premier voyage des Amicalistes continentaux en Corse, vous décrit ce que vous pourrez voir lors du prochain Congrès National de l'Amicale VB-X ABC qui se tiendra en Corse du 20 au 28 Mai 1972.

Avec l'Assemblée Générale de l'Amicale VB-X ABC qui se tiendra le 20 Février 1972 au Siège, rue de la Chaussée d'Antin à Paris, le Congrès National qui se déroulera en Corse fin mai sera l'une des plus importantes manifestations de notre groupement.

Retraite du Combattant

Pour la même carte :

Taux entier (33 points) appliqué à nos Valeureux Anciens 14-18 :

346 F. 84 par an.

Pour les autres, c'est-à-dire NOUS : 35 F. par an !

Concluez vous-même, essayez de comprendre ! VIVE LA JUSTICE appliquée aux A.C... à cause d'un décret et malgré une loi votée...

CHAMPAGNE R. BERTIN

(ex-P.G. Waldhotel, D B)

Propriétaire récoltant

Manipulant

VRIGNY, près de REIMS

Vente directe

Renseignements sur demande

Le coin du 852

Je ne sais pas si c'est la perspective d'être à la retraite à la fin de la présente année 1971 qui m'a été depuis un certain temps l'envie d'écrire, mais c'est un fait que je suis devenu bien paresseux et que mon dernier écho sur le 852 date de... mettons, plusieurs mois.

Il est vrai que les anciens d'ASCHEN sont répartis à travers toute la France et qu'il faut des circonstances particulières pour qu'ils puissent se rencontrer. Cela se produit quand même quelquefois et, les échanges de correspondance aidant, je peux aujourd'hui écrire mon papier, m'excusant auprès de mes camarades du retard que j'apporte à leur donner des nouvelles.

Hélas ! je commencerai par une pénible annonce, celle du décès de l'Abbé André ALGANS, mort le 22 juin 1971. C'est par notre ami belge Marcel DEHOSSAY, venu, comme chaque année, chercher le soleil des vacances dans le midi de notre pays, que j'ai appris cette triste nouvelle. Qui d'entre nous ne se souvient d'ALGANS, de son entraînement, de son dynamisme, de sa franche camaraderie et de sa fidèle amitié.

Il n'était arrivé à Aschen qu'en 1943 et c'est le 25 juillet de cette année-là qu'il célébrait la messe devant nous. Pour cette première cérémonie religieuse dans notre kommando, il avait eu la délicate pensée de célébrer l'office divin à l'intention de toutes nos familles. Sur mes notes, je relève que sur les 43 que nous étions alors, 22 avaient assisté à cette messe.

Nous conserverons longtemps le souvenir de ce charmant camarade qui fut souvent, pour plus d'un d'entre nous, un conseiller averti, et qui savait, par son sens de l'humain, remonter le moral de ceux qui commençaient à désespérer.

Je n'ai pas eu le plaisir de le revoir après le grand retour, mes pas ne m'ayant jamais conduit vers la Haute-Garonne où il exerçait son ministère, mais d'autres ont pu lui rendre visite et je sais par eux qu'il n'oubliait pas ses compagnons d'infortune. Il me l'avait d'ailleurs écrit à diverses reprises.

ALGANS nous avait quittés quelque temps avant que notre kommando soit libéré, ayant été muté dans un camp des îles de la Frise. Il avait été remplacé par l'Abbé Victor BIENVENU, dont malheureusement j'ignore ce qu'il est devenu.

Notre ami Marcel HELARD, au début du mois d'octobre dernier, à la suite d'une hémorragie d'origine hépatique, est entré à l'hôpital de Saint-Denis, puis transféré à l'hôpital Claude Bernard à Paris et, à nouveau, à l'hôpital Saint-Denis. Il est en bonne voie de guérison en ce moment et nous lui souhaitons de grand cœur un prompt rétablissement.

Léon RIVIERE a fait, lui aussi, un séjour à l'hôpital Foch à Suresnes, ces temps derniers, où il a subi une délicate opération. Il doit maintenant être en Maison de Repos pour se rétablir complètement. Tous nos vœux l'accompagnent.

Mais il y a aussi de bonnes nouvelles.

Jean MARTIN est grand-père pour la seconde fois, sa fille Marie-Claude GUICHARD ayant donné le jour à une fille, Anne-Laure, le 5 juin 1971.

Pareille aventure est également arrivée à Roger GOBILLARD dont la fille, Nicole APPERT, a mis au monde un second enfant, Delphine, née le 6 octobre 1970 (je ne suis pas en avance, comme on le voit, pour les faire-parts). C'est Yvette MARTIN qui est la marraine : dans les familles des anciens du 852, les liens se resserrent.

Mais si ces deux camarades se rengorgent parce qu'ils sont deux fois grand-pères, je me permets de les battre d'une unité car, au foyer de mon fils Christian, des jumeaux, Jérôme et Benoit, sont nés le 10 Juin 1970 (toujours en retard l'Homme de Confiance !).

A toute cette jeunesse, longue vie et prospérité.

La période des vacances favorisant les déplacements, cela m'a permis de retrouver Joseph REYBERT, toujours dans la culture à Barbonne-Fayel dans la Marne, et auquel j'ai rendu visite avec Jean MARTIN. Autour d'une bonne bouteille nous évoquons pas mal de souvenirs et il a été décidé de se retrouver en avril 1972 avec GOBILLARD.

Mais je m'aperçois que dans tous mes articles, ce sont presque toujours les mêmes noms qui reviennent, une dizaine environ. Et pourtant, nous sommes plus de 40 au kommando. Dans les quatre premières années de notre retour, nous correspondions plus souvent entre nous. Mais voilà, la vie nous a repris et les occupations professionnelles nous ont absorbés de plus en plus, alors, écrire

une lettre devient une corvée que l'on remet de jour en jour et on finit par ne plus écrire du tout.

Maintenant que nous avons 26 ans de plus et que pour certains la retraite a sonné, il serait bon que nous reprenions contact car chacun doit bien avoir un peu plus de temps de libre qu'avant. Je me préoccupe de cette question et j'espère bien que mon prochain article vous donnera des nouvelles de camarades dont justement nous n'en avions plus depuis longtemps.

René LENHARDT.

Pour nous regrouper

Je compulsais, ces jours derniers, la collection complète du périodique mensuel *Le Captif de la Forêt Noire*, journal des prisonniers du Stalag VB publié à Villingen pendant notre captivité. Le premier numéro de la collection est daté de décembre 1940. A le lire je rajune brusquement de trente ans ! Au bas des articles je retrouve des noms qui à l'époque nous étaient inconnus mais qui par la suite sont devenus pour nous, prisonniers, des amis très chers. Peu nous importait de connaître leurs visages nous savions que c'étaient des hommes comme nous, plongés comme nous dans la même désespérance, mais qui essayaient courageusement de nous remonter le moral. Et ces pionniers de l'espoir, qui pourtant opéraient dans un univers concentrationnaire, obtenaient des résultats étonnants. Les articles étaient le point de départ de discussions passionnantes, les poèmes aidaient à l'éclosion de nouveaux Pétrarque et les dessins humoristiques de l'ami DALBY firent se lever toute une légion d'apprentis dessinateurs. Le but recherché par nos amis du *Captif* était atteint : occuper l'esprit du prisonnier afin d'éloigner l'emprise du cafard ! A ces compagnons du premier bulletin du *Captif* adressons-leur trente ans plus tard, il n'est jamais trop tard pour remercier d'un bienfait reçu, notre reconnaissance d'ancien P.G. Et souvenons-nous de leurs noms : André CHANU, Roland de l'ESPÉE, Maurice PARROT, René VERDENAL, Marcel DEMONGEOT, Abbé P. BUSTEAU, CAMPANA, DEBROIS, Maurice BERARD, Emile GEHIN, Raymond DALBY, André MEY-ZONNADE.

En poursuivant la lecture des numéros du *Captif* j'ai constaté que les correspondants des Kommandos signalaient à l'attention des P.G. du Stalag les noms des individualités marquantes de leur kommando qui œuvraient à leur tour pour lutter contre le cafard envahissant. C'étaient des noms d'artistes, de sportifs, de conférenciers, de musiciens, etc. Ces hommes avaient acquis une certaine notoriété au kommando. Et en voyant ces noms inscrits en sorte au tableau d'honneur de la solidarité il m'est venu une idée. Notre ami LE CANU vous dirait qu'il en est tout surpris, mais cette idée que je crois bonne je vais vous la soumettre tout de go. Pourquoi ne pas publier dans *Le Lien*, et par Kommando, les noms de ces anciens camarades ? Je crois que tout ceux qui sont passés par le kommando désigné retrouveraient avec plaisir les noms de leurs camarades de captivité. Et ne serait-ce pas le moyen idéal pour se regrouper ? Vous avez peut-être conservé parmi vos souvenirs l'adresse du copain figurant sur la liste que nous publions. Vous nous la communiquez sans attendre et nous adresserons à cet ancien camarade de Kommando *Le Lien* par lequel il pourra constater l'existence de notre Amicale, et cela fera un adhérent de plus.

Nous allons commencer par les Kommandos des villes de Balingen et de Trossingen.

Pour Balingen :

KUNZ, LABROUCHE, DALLE, FLAMENT, CROCHE, CHAUBE, SPIRAL, SAINT-OMER, BEAUVAIS, PHILLIPON, MICHEL, ROUALDES, STEFFE, SELOIVE, MEGRET, DESCHAMPS, BARRET, DEFFAINS, RAYMOND, HAAS, BRIOT, BUET, RABOUIN, PARMENTIER, DURUPT, DORIGNY, RYSTO, PELLETIER, SANNIER, GUILLOUX, CHRISTOPHE, RICHARD, RAYMONDO...

Pour Trossingen :

GUIDICELLI, APIED, DAIRE, BLOND, ROFFET, LONLAS, BESANÇON, BONILLO, DOMINE, FLAMAND, LE QUELLEC, GODEST, MARCHAL, HEDORF, GINDREY, GODEFROY, GERAERT, BARBIER, SYRIDION, DARIUS, BESDELL, POIRIER, THOMAS...

Anciens de Balingen et de Trossingen vous allez retrouver dans les noms publiés ci-dessus ceux d'anciens compagnons de captivité. Certains font partie de l'Amicale, d'autres se sont perdus dans l'oubli. Ce sont ces derniers qu'il faut retrouver et les amener à nous afin que notre grande famille P.G. puisse se reconstituer.

Vous avez, chers Anciens de Balingen et de Trossingen, un beau travail à faire. Pourquoi ne pas imiter vos amis d'Ulm et de Schramberg qui grâce à l'initiative de deux amis dévoués, l'un notre tant regretté Jean VERNOUX pour Ulm, l'autre Roger HADJADJ pour Schramberg, ont constitué deux amicales de kommandos vrai-

ment sensationnelles. Et chez nos amis des X ABC, notre ami Roger LAVIER a su reconstituer l'ambiance de son ancien kommando avec « Ceux du 605 ».

Ce que nous attendons de vous ce sont des noms et des adresses et votre ancien kommando se reformera, non pas dans une baraque cernée de barbelés, mais dans la chaude atmosphère des retrouvailles au sein de votre Amicale.

Dans le prochain *Lien* nous parlerons des kommandos de Tuttingen et d'Ebingen. Ceux de nos amis qui pourraient nous fournir des « tuyaux » sur ces deux kommandos seraient bien intentionnés. Nous les en remercions à l'avance.

H. PERRON.

Soir d'Avril

La femme venait vers moi, sur le même trottoir. Elle me dévisageait avec tant d'insistance qu'à mon tour je la regardai. C'était une petite boulotte empâtée, avec un visage aux traits fins qui commençaient à s'épaissir. Ce visage et cette silhouette ne me rappelaient rien.

Elle me dépassa, s'arrêta et brusquement revint sur moi.

« Toi ! dit-elle d'une voix étranglée, toi, Luxembourg ! ».

C'était un de mes pseudonymes de résistant. Bien peu de gens le connaissaient. Un éclair subit illumina ma mémoire.

« Avril ! », balbutiai-je.

« Oui, Avril ! j'ai bien changé pour que tu aies mis tant de temps à me reconnaître ? »

« Mais, Avril, je t'ai reconnue tout de même ! Tu as une minute ? Allons prendre un pot, nous ferons connaissance. »

Nous nous installâmes dans un coin retiré d'un petit café peu fréquenté presque désert à cette heure.

Avril, c'était tant de souvenirs pour moi !

J'avais été chargé d'une mission orale, et muni de fausses pièces d'identité, j'avais pris le train. Mais, dans notre groupe, il y avait un traître. Il avait renseigné les Allemands. Il me connaissait ni les termes du message, ni le but du voyage, ni le nom de celui qui devait l'accomplir.

Les Allemands avaient fait un barrage dans une gare, et à l'arrivée du train où me se trouvaient que peu de voyageurs, ils filtrèrent soigneusement tout le monde, fouillant tous les gens complètement. Finalement ils retinrent une dizaine de personnes dont je faisais partie.

Quand ce fut mon tour d'être interrogé, je me trouvais en présence d'un officier à la figure sympathique. Il prit ma carte d'identité dans le tas d'objets qu'on venait de déposer devant lui.

« Comment vous appelez-vous ? »

« Yvon Luxembourg. »

L'officier saisit un mouchoir et le déplia. Je frémis. Il portait brodées mes deux initiales entrelacées. Autrefois, nos grands-mères et nos mères, qui ne travaillaient pas à l'extérieur et s'occupaient exclusivement des soins de leur intérieur où elles n'avaient pas la télévision, avaient l'habitude d'occuper leurs loisirs, notamment pendant les longues soirées d'hiver, à tricoter ou à broder. Ma mère (et ma grand-mère) n'avait pas failli à cet usage, et c'est ainsi qu'une grande part de mon lining portait mes initiales. En partant le matin, j'avais pris un mouchoir au hasard sur la pile, sans m'apercevoir que ces damnées initiales y étaient inscrites.

Mais, heureusement, chaque fois que je choisisais un pseudonyme, je le prenais toujours commençant par mes initiales. Pour l'Y du prénom c'était difficile, mais pour le L du nom je n'avais que l'embarras du choix. Je le faisais par superstition, il me semblait ainsi que j'étais encore un peu moi-même et que je n'avais pas tout perdu en changeant de nom. Ce jour-là, cela me servit.

L'officier me fit réciter toute ma carte d'identité. Il resta un moment silencieux, puis me dit à brûle-pourpoint :

« Je vois là que vous êtes marié, père de deux enfants, et vous ne portez pas d'alliance. Pourtant, un Français ne se sépare jamais de son alliance ! »

(Suite page 4).

DÉPOT MEUBLES : RYSTO

7 ter, Avenue de St-Mandé — PARIS (12^e)

Tél. : 343-45-07

Centralisation du Meuble

pour les Négociants Français

DÉPOT MEUBLES RYSTO

7 ter, Avenue de Saint-Mandé
PARIS (12^e) — Métro : NATION

Téléphone : 343-45-07

Renseignements gratuits à tout membre
de l'Amicale VB - XABC

S. A. TRANSPORTS

Roger MONNIER

7, Place de la Gare
CHARLEVILLE - MÉZIERES

Téléph. 32-52-62 + — Télex 84-019

Groupages Accélérés sur la Mé r p o e
Services Réguliers sur la Belgique
La Rhénanie et le Palatinat

IMPORT - EXPORT

AGENCE EN DOUANE — Tél. 32-43-00

Succursale à LYON, en Gare Villeurbanne

Soir d'Avril

(Suite de la page 3)

C'est vrai, on ne saurait penser à tout, j'avais oublié ce détail. Je répondis du tac au tac :

« Je l'ai perdue ! Et c'est bien parce que je ne me séparais pas de mon alliance que je l'ai perdue. Peu de temps après mon mariage, ma femme et moi, nous avons passé nos vacances sur une plage normande. Comme j'avais légèrement maigri, mon anneau jouait un peu à mon doigt. En me baignant, il a glissé et est tombé dans l'eau. J'ai eu beau le rechercher avec l'aide de ma femme et de nos voisins de plage, je n'ai pu le retrouver. Sans doute s'était-il enfoui dans le sable. J'ai fait ma déclaration de perte à la mairie, j'ai même passé une annonce dans le journal local, mais sans résultat. A mon retour à Paris, j'ai voulu le remplacer. Mais ma femme s'y est opposée. « Si tu te faisais faire un second anneau, cela signifierait pour nous une seconde union. Cela nous porterait malheur. Nous sommes heureux ! A quoi bon tenter le destin ? Tout le monde sait que tu es marié ! ». Je n'ai pas voulu le contrarier. Voilà pourquoi je n'ai plus d'alliance. »

L'officier ne répondit pas. Des deux mains, il fouillait dans le tas d'objets placé devant lui. Il en tira ma montre, sortit un canif de sa poche et ouvrit le boîtier. Encore une erreur de ma part, au lieu de prendre une montre ordinaire, pressé par le temps, j'avais hâtivement pris mon chronomètre. A l'intérieur, mes initiales étaient aussi gravées. Il sourit de contentement.

Un papier était tombé sur la table. Il le ramassa. C'était une photographie d'amateur prise par mon beau-frère, me représentant avec ma sœur et mes deux nièces. Une de mes nièces m'avait dit : « Tu garderas toujours cette photo sur toi afin que nous soyons toujours avec toi ! ». Puis, ayant réfléchi quelque temps, elle me dit : « Comme tu es brouillon, tu la perdras infailliblement, aussi il faut que je la mette quelque part où tu ne puisses pas l'égarer. » Prenant les ciseaux, elle la découpait en rond et me dit : « Passe-moi ta montre ! Je mets la photo dans le boîtier. Comme tu ne l'ouvres jamais, tu seras sûr de ne pas la perdre ! ».

Les Allemands ont un grand sens de la famille. « Votre femme et vos deux filles ? », me dit l'officier. Je n'eus même pas à acquiescer. Il resta songeur quelques instants et ajouta : « Moi aussi, je suis père de deux filles, qui m'attendent en Allemagne. Elles ont à peu près le même âge que les vôtres. »

Mes erreurs même me servaient. J'étais dans la main du destin.

Il remit soigneusement la photo dans le boîtier qu'il referma d'un coup sec, et me tendit le tout.

« Reprenez tout ce qui vous appartient ! »

Je ne me le fis pas dire deux fois. J'enfouis en vrac au petit bonheur la chance mes affaires dans mes poches.

Il s'était levé. « Vous êtes libre ! Excusez-moi du retard que je vous cause. Un train va bientôt passer. Le retard ne sera pas trop important. » Il m'accompagna jusqu'à la porte.

« Quand vous retrouverez vos deux petites filles, embrassez-les bien !... pour vous..., comme moi, si je le pouvais, je le ferais avec les miennes... pour moi..., embrassez-les bien !... pour vous et pour moi... »

Il me tendit la main, et je n'ai pas honte de dire que je la serrai cordialement. Les soldats me saluèrent militairement, je leur répondis d'un signe de tête.

Je grelottais de peur. Pourvu qu'il ne se ravistât pas ! Je n'osais m'écartier sur le quai. Heureusement ! le train me tarda pas à arriver. Je montai dans le premier compartiment venu.

Le reste de mon voyage se passa sans incident.

Lorsque je rendis compte de ma mission, il y avait dans la pièce avec le chef de réseau une jeune fille blonde très jeune qu'on me présenta sous le nom de Juliette. Elle écouta attentivement mon récit. « Tu aurais pu prendre l'alliance de ton père ou de ta mère, remarqua-t-elle ».

— Certainement pas ! Cela m'aurait perdu. Les

alliances portent gravées à l'intérieur les initiales du mari et de la femme et la date du mariage. »

Elle se mordit les lèvres. « C'est vrai ! tu penses à tout ! Même un anneau de rideau ne saurait suffire puisqu'il n'est pas gravé ! En tout cas, ce que tu viens de m'apprendre au sujet des initiales m'a frappé. On croit toujours qu'il faut changer radicalement de nom afin de ne pouvoir être détecté. Si tu l'avais fait, tu étais perdu ! »

— Sauf à ne pas commettre les erreurs que j'ai commises.

— On en commet toujours. Aussi je vais faire comme toi, je renonce à Juliette. Mon prénom commence par un A, désormais je m'appellerai... »

Elle regardait dans le vague, et son regard rencontra le calendrier.

« Puisque nous sommes en avril, je m'appellerai Avril. »

— Fais attention ! beaucoup d'Américaines portent ce prénom commun aux Etats-Unis.

— Tant pis ! dit-elle, j'ai choisi ! »

Je ne l'avais jamais revue. Mais sans doute Avril lui avait-il porté chance puisque tant d'années après je la revois vivante devant moi, dans ce petit café où nous buvions un pastis plutôt tiède.

Elle soupire.

« Après l'armistice, je me suis mariée, j'ai des enfants. Ils sont grands maintenant. J'ai pris un emploi pour ne pas rester seule chez moi..., avec mes souvenirs.

« Luxembourg, tu ne peux pas te rendre compte ! Avant la guerre, toi, tu avais déjà fait ta vie. Tu étais un homme fait. Après la guerre, tu t'es réinstallé sans trop de peine dans ta vie passée, tu as repris tes habitudes, ton métier, tes amitiés, peut-être pas les mêmes... bien sûr. Ça n'a pas été trop difficile, parce que tu existais déjà.

« Mais nous les jeunes, nous, comprends-tu notre drame ? Passer brusquement de l'épopée à la vie terre-à-terre de tous les jours. Ne plus se sentir perpétuellement en danger, pouvoir dire son nom, le vrai, pas l'autre, être partout en parfaite sécurité, ne plus se sentir traqué sans merci. Se sentir devenu inutile. Ne plus connaître la vie exaltante du maquis. Ne plus se livrer à l'héroïsme bête et inutile. Ne plus savoir quoi faire. N'avoir pas de métier pour s'occuper. N'avoir plus d'idéal qui vous soutienne et vous transporte. Brusquement, ne plus croire à rien. Se retrouver à égalité avec ceux qui n'ont jamais rien fait et ne feront jamais rien et qui de toute la guerre n'ont pas quitté le coin de leur feu.

« Bien sûr, tu me diras, depuis il y a eu l'Indochine, il y a eu l'Algérie, bien d'autres guerres encore. Les épris de liberté avaient encore le choix. Mais moi, je me suis mariée. C'est une fin comme une autre. Mon mari, — nous nous aimons tous les deux —, c'est un très brave homme, mais qui n'a jamais été un héros obscur et qui n'aurait jamais pu l'être. Il ne songe qu'à son bien-être et à son confort, pour lui et pour les siens. Mes enfants, ils n'ont pas connu, heureusement ! la guerre, aussi ils ne peuvent pas s'en faire la moindre idée, ils ne s'imaginent pas notre vie d'alors, nos malheurs, nos souffrances, notre martyre, tout ce que nous avons enduré pour rester libres. Sans doute, s'il le fallait, feraient-ils eux aussi des héros. Mais il faut l'avoir été soi-même pour savoir ce que c'est. Et la liberté, savent-ils seulement ce que c'est ? »

« Regarde-moi bien ! Luxembourg. Tu sais ce que j'ai été. Tu vois ce que je suis. Tous et toutes finiront comme moi ! »

— Qu'importe ? Avril, lui dis-je doucement. A quoi bon ressasser tout cela ? Nous, nous avons fait notre temps. Tant d'années ont passé ! Rien ne sera jamais plus comme avant. Il faut se faire une raison. Nous avons vécu. Nous ne vivrons plus ! Le crépuscule a sonné pour nous. Mais rien ne sera jamais fini pour nous ! Le panache, Avril, tu oublies le panache ? Sans cesse la vie recommence !... »

Elle consulta sa montre et se leva.

« Il faut que je rentre ! Mon mari doit s'inquiéter de ne pas me voir de retour. »

Nous nous dîmes adieu.

Oui ! Avril, nous sommes au soir de notre vie. Il neige déjà sur nos têtes. Mais nous avons un passé, si devant nous nous n'avons plus d'avenir.

Et c'est ce passé qui est tout !

Yves LE CANU.

A découper en suivant le pointillé

BULLETIN D'ADHÉSION

Je soussigné, déclare vouloir adhérer à l'AMICALE NATIONALE DES ANCIENS PRISONNIERS DE GUERRE DES STALAGS VB - X ABC après avoir pris connaissance des statuts.

Nom :
Prénoms :
Adresse :
Date de naissance :
Immatriculé au Stalag sous le N°
Kommando

Fait à, le

Signature,

Ecrivez en caractères d'imprimerie et retournez sous enveloppe ce bulletin à l'AMICALE NATIONALE VB - X ABC, 68, rue de la Chaussée d'Antin, Paris (9^e). N'oubliez pas de nous adresser le montant de votre adhésion, dont le minimum est fixé à 8 Fr. par mandat ou versement à notre Compte Chèque Postal Paris 4841-48.

(A découper en suivant le pointillé)

BON DE SOUSCRIPTION

pour un exemplaire
du livre « PLEIN SUD »
de Marc POTALIER

NOM (en capitales)

Prénom

Adresse (très lisible)

.....

Bon à retourner au Bureau de l'Amicale

VB-X ABC, 68, rue de la Chaussée d'Antin,

accompagné de la somme de 17 Fr. (franco

de port). CCP Paris 4841-48.



NOS AMIS BELGES DANS LA PEINE

Nous apprenons avec émotion le décès de Mme Jules MARCHAND, épouse de notre camarade et ami belge de Tamines.

Mme MARCHAND, par sa gentillesse et son accueil si spontané, avait su conquérir tous ceux qui l'approchaient. Nous l'avions vu il y a six mois, lors de la Journée belge de Chatelet. Elle préparait de grand cœur la communion de sa petite-fille, souriante et s'excusant encore de ne pas faire davantage. Sa bonté n'avait pas de limite, elle voulait faire plaisir, plus encore et sans cesse.

Rien ne laissait prévoir une fin si prématurée.

Nous voulons partager bien sincèrement le chagrin, la peine de notre ami MARCHAND, de ses enfants, de la vieille maman, leur renouveler toute notre sympathie douloureusement attristée et leur adresser nos vœux de courage, de réconfort, pour supporter cette terrible épreuve.

30 Septembre 1971.

A TAMINES

Le Dimanche 25 Octobre 1971, nos amis ARNOUX, YVONET, ROSEAU et VIALARD se sont rendus sur la tombe de M^{me} MARCHAND, décédée le 30 Septembre 1971 et dont les obsèques avaient été célébrées le 4 octobre 1971 à Tamines (Belgique), pour y déposer une gerbe après avoir fait célébrer une messe à son intention à l'église Saint-Martin de Tamines.

NOTRE COURRIER

— Mme Veuve VERNOUX, mère du Père VERNOUX, remercie bien sincèrement tous les camarades et amis de son fils qui se sont associés par la pensée et le cœur à la Messe célébrée à Taillbourg pour le cinquième anniversaire de sa mort.

Fatiguée et souffrante, Mme VERNOUX a dû être hospitalisée à Saintes. Nous lui adressons tous nos vœux de meilleure santé et d'un prompt et complet rétablissement.

— De La Bresse... Nos amis belges LEGRAND de Tamines, savourent avec délices chez Marie et Paul PIERREL de délicieuses framboises et la tarte aux myrtilles...

« Ah ! si seulement... nous étions venus hier ».

— De Lyon... Nos amis SAMELÉ nous adressent leur amical souvenir.

— D'Alvignac, dans le Lot... Nos amis Germain et Jean BATUT passent de très bonnes vacances et adressent à tous leur amical bonjour.

— De Seyssel... Une carte de notre Président, l'Abbé DERISOD, qui nous signale qu'il a réintégré sa paroisse, venant d'Angers, après un détour par Taillbourg où il est allé se recueillir sur la tombe de notre grand ami le Père Jean VERNOUX.

CARNET BLANC

Monsieur et Madame René SCHROEDER, 4-6, rue Boyer, Paris (20^e), ont l'honneur de nous faire part du mariage de leur fils, Jean-Paul, avec Mademoiselle Marie-Antoinette SAULI.

La Bénédiction Nuptiale leur a été donnée le 16 octobre 1971 en l'église Saint-Flavien du Mourillon à Toulon.

Nous renouvelons aux jeunes époux nos vœux de bonheur et de prospérité, ainsi que nos sincères félicitations aux heureux parents.

PREMIER JEUDI

Ancien d'Ulm, souviens-toi que le premier jeudi du mois est réservé à l'Amitié. Tu dois être à la table des Anciens d'Ulm, celle où règne l'entraide et la bonne humeur.

N'oublie pas : Jeudi 2 Décembre 1971, Jeudi 6 Janvier 1972 (la nouvelle année et les Rois !), etc.

A vous les fidèles bien cordialement.

Lucien VIALARD.

Le Gérant : ROCHEREAU.

Imp. Jean ROMAIN, 79 — Chef-Boutonne.